

La renaissance d'un lycée géant

Les gigantesques travaux de reconstruction du lycée Robert-Schuman de Haguenau touchent à leur fin. En quatre ans, c'est un établissement moderne de 21 000 m² qui aura vu le jour. Coût total : 37 millions d'euros.

■ Le lycée Robert-Schuman de Haguenau, avec ses 1 400 élèves, devrait voir les pelleteuses disparaître bientôt. L'établissement vit au rythme des travaux depuis quatre ans qu'a commencé l'édification, morceau par morceau, du nouveau lycée. Une situation délicate à gérer, parfois fatigante pour ses occupants, mais qui part d'une volonté farouche de ne pas déménager Robert-Schuman.

Dès le départ du projet, en 1998, le pari de la Région Alsace, et de la mairie de Haguenau, était de conserver le lycée Robert-Schuman, vétuste et délabré, au cœur de la ville. A une époque où les nouveaux établissements scolaires fleurissent en périphérie des villes, Haguenau a décidé de maintenir son plus grand lycée sur le quai des Pêcheurs pour éviter un flux de plus d'un millier d'adolescents matin et soir, pour garder cette population jeune au centre-ville, et... parce qu'un million et demi d'euros venait d'être dépensé pour rénover la cantine.

Dans le bâtiment de physique-chimie, une douche est disponible dans chaque salle, en cas de problème

Du coup, il a fallu jouer serré. «Le terrain alloué est environ deux fois plus petit que lors d'une construction en périphérie», explique Patrick Weber. Il a fallu réfléchir sur cette implantation urbaine, en tenant compte de ce qui existe, et des transferts d'élèves que le chantier allait générer. Il a été décidé d'opérer par tranches. «On a commencé par détruire le bout de l'ancienne barre, vers la rue du Canal», explique Hélène Biehler, de



En quatre ans, une quarantaine d'entreprises ont été amenées à travailler sur le chantier. (Photo DNA)

la société Soderec, mandatée par la Région pour suivre le projet. Après y avoir construit le plot P4 (voir ci-contre), on a entamé la deuxième tranche du milieu, et ainsi de suite. Après avoir livré le plot P4 en 2004, et le plot P3 en 2005, c'est actuellement le P2 qui est en finition, avec le bâtiment d'entrée du futur lycée. «Il a fallu jongler. Mais on a pu réunir les élèves dans les anciens bâtiments et dans les deux préfabriqués», explique Gérard Traband, qui a pu gérer le dossier avec sa double casquette de conseiller régional et municipal. Vingt-quatre salles provisoires, qui fonctionnent encore, ont ainsi été montées.

A ce jour, 80% du futur lycée Robert-Schuman a été construit. L'établissement totalisera une surface de 21 000 m² pour accueillir les 48 classes. La plupart des salles sont équipées de vidéoprojecteurs. Trois cents ordinateurs ont déjà été installés avec le programme Eclair de la Région. Dans le bâtiment de physique-chimie, une douche est

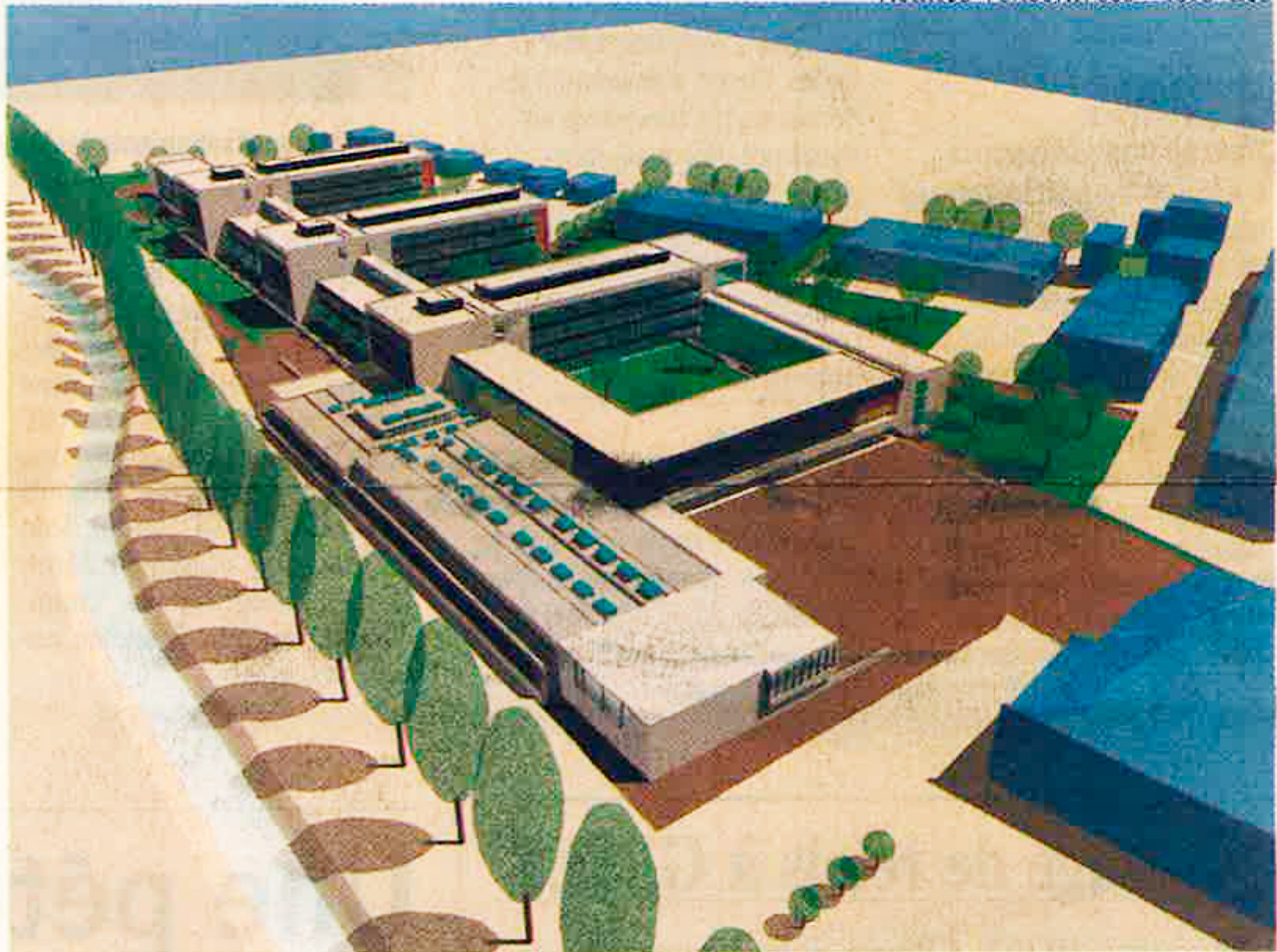
disponible au fond de chaque salle, en cas de problème.

Ce lycée est à la pointe de la technologie

L'aspect écologique, auquel la Région tenait particulièrement, a été pris en compte. Ainsi, les lumières des salles de classes s'allument automatiquement quand quelqu'un entre, et s'éteignent automatiquement quand on en sort. L'orientation du lycée – dont les radiateurs seront connectés à la chaufferie bois – a été pensée pour faire des économies d'énergie. Des stores peuvent être abaissés dans les salles, le vitrage est «respirant», et des panneaux solaires produiront

une partie de l'eau chaude. «On voudrait mettre un affichage destiné aux élèves pour leur montrer quelles sont les économies réalisées», espère même Hélène Biehler. «Ce lycée est à la pointe de la technologie, avance Patrick Weber, et il pourra s'adapter dans le futur. Le squelette du bâtiment a été conçu pour pouvoir, plus tard, créer des salles plus grandes ou plus petites. Et toutes les salles sont équipées pour être un jour informatisées.»

Le chantier devrait être achevé en novembre, avec trois mois de retard. Un délai «raisonnable» selon Hélène Biehler, «compte tenu des difficultés rencontrées» lors des



Le lycée après les travaux, vu du centre-ville. A gauche en bleu, la Moder longe le quai des Pêcheurs, ses peupliers, et la nouvelle barre qui relie les plots. Au premier plan le parvis (grisé), l'entrée, la cantine (avec des carrés verts) et l'internat. Puis derrière, on distingue les trois plots, d'abord P2, puis P3 et P4. (Image Weber et Keiling architectes).

Une organisation chamboulée

■ La vie du lycée Robert-Schuman a été profondément affectée par les travaux de reconstruction. Mais tout le monde loue le nouveau bâtiment.

Jean-Pierre Taguel, le proviseur du lycée Robert-Schuman de Haguenau, avoue que la construction du nouveau lycée n'a pas été de tout repos pour lui et l'intendante Michèle Lefranc. Depuis quatre ans, la vie du chef de l'établissement est rythmée par les réunions de chantier, le mercredi matin avec les délégués du conseil régional pour faire le point sur les travaux. «Nous avons le rôle de l'utilisateur», explique-t-il. Nous avons travaillé sur le côté matériel, avec les professeurs, sur le choix du mobilier... Pour trouver ce qui est



C'est ici que les élèves patientent avant d'accéder à la cantine. Juste à côté des échafaudages. (Photo DNA)

le plus adéquat. Mais ce n'est pas là le plus compliqué, comparé au casse-tête du transfert permanent des élèves entre parties anciennes et

nouvelles. «Il a fallu remettre en cause les emplois du temps, jongler entre les salles disponibles.» Sans compter que plus d'un millier de jeunes

doivent sortir sur le quai des Pêcheurs, avec tous les problèmes de sécurité que cela comporte.

«C'est pas la mort»

Quand ils vont manger à la cantine, les élèves passent dans une partie du chantier qui n'est pas achevée (la grande barre, entre la future entrée et le plot P2). Pour tous ces jeunes, cohabiter ainsi avec les travaux ne semble pas être un gros souci. «Quand on a cours une heure dans l'ancien bâtiment, et ensuite dans le nouveau, il nous faut marcher cinq ou dix minutes sans avoir forcément le temps, témoignent Hélène, Margot et Daphné en allant déjeuner. Et des fois, l'été, ça fait un peu de bruit. Mais c'est pas la mort.»

«Les élèves s'adaptent plus vite qu'on le croit», assure Jean-Pierre Taguel. Et pour cause. Comme leurs professeurs, tous sont contents de leur nouveau lycée. «Dans l'ancien bâtiment, les plafonds tombent», explique en souriant Rémy. Ici, tout est nickel, avec du matos au top. Seul regret: «les bâtiments sont tous identiques. On s'y perd un peu...»

Pour le proviseur, il reste à faire vivre cet immense bâtiment. D'abord en essayant de ne pas trop l'abîmer. «On leur dit qu'à 37 millions d'euros, on peut faire un peu attention, sourit-il. Pour eux comme pour nous, c'est un moment difficile à passer, mais qui en vaut la peine. Il va maintenant falloir que tout le monde prenne possession de ce lycée, et lui donne une âme...» A.P.